

Un siècle de cinéma au Québec

Chronologie

Yves Laberge

Number 38, Summer 1994

À l'affiche, cent ans de cinéma au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8618ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Laberge, Y. (1994). Un siècle de cinéma au Québec : chronologie.
Cap-aux-Diamants, (38), 10–13.

Un siècle de cinéma au Québec

CHRONOLOGIE

LES PREMIERS TEMPS

1895

Premières projections publiques et payantes des frères Lumière au Salon indien, situé au sous-sol du Grand Café, à Paris, le 28 décembre 1895.

1896

Premières projections cinématographiques à Montréal et à Ottawa.

1898

Des opérateurs américains viennent au Québec pour filmer des scènes pittoresques dans les régions de Québec et de Montréal.

1902

La «Bioscop Company» de Halifax produit pour le public anglais une série de films majestueux présentant une vision idyllique de l'Ouest canadien, afin d'encourager l'émigration britannique vers le Canada.

1906

Ouverture, au Jour de l'An, à Montréal, du premier Ouimetoscope, première salle de cinéma



Scène du premier long métrage québécois «Madeleine de Verchères» tourné par J.-A. Homier en 1922. (Archives de la Cinémathèque québécoise).

de 400 places, conçue pour la présentation de «vues animées», et fondée par Léo-Ernest Ouimet (1877-1972). Les films programmés proviennent de France et des États-Unis. Cette salle se trouvait sur la rue Sainte-Catherine, et non pas à l'emplacement de la salle du même nom qui a existé plus récemment. On y présentait un nouveau programme toutes les semaines.

1907

Ouverture du deuxième Ouimetoscope, le 31 août, dans une salle luxueuse de 1 200 places. Le prix d'admission varie de 10 cents à 50 cents. Ouimet entreprend de filmer ses propres «actualités». Début des conflits avec le clergé à propos des projections le dimanche.

1911

Loi québécoise sur la censure cinématographique.

1914

On compte au Québec 145 salles de cinéma, dont la moitié dans la région de Montréal.

1919

Première revue québécoise sur le cinéma: *Le Panorama*.

1920

Création de la compagnie «Famous Players Canadian Corporation». À partir de cette date,

à la suite des alliances entre le gouvernement fédéral et les plus importantes compagnies de distribution américaines, ces dernières considéreront le Canada comme faisant partie du marché intérieur des États-Unis, en matière de distribution de films. Cette entente nuira à l'essor de la production cinématographique canadienne, de même qu'à la circulation dans les salles de cinéma du Canada de films produits ailleurs qu'aux États-Unis.

1922

Réalisation du premier long métrage québécois, *Madeleine de Verchères*, produit par J.-A. Homier.

1923

Création du «Canadian Government Motion Picture Bureau», en avril, qui sera remplacé en 1939 par le «National Film Board».

1927

Incendie du cinéma Laurier Palace, de Montréal, causant la mort de 78 enfants, ce qui renforcera les arguments des opposants au cinéma.

1928

M^{re} Albert Tessier tourne de façon artisanale, en tenant lui-même la caméra, ses premiers courts métrages: *Dans le bois*, *Ma Famille*.



Photogrammes d'un film perdu de Léo-Ernest Ouimet, «Mes Espérances» tourné en 1908. (Archives de la Cinémathèque québécoise).



Un tournage à l'époque du muet «Just Neighbours». (Archives de la Cinémathèque québécoise).

LES PREMIERS FILMS PARLANTS (1928)

1934

Le réalisateur français Julien Duvivier tourne, à Québec et au Lac-Saint-Jean, des extérieurs pour l'adaptation au cinéma du roman de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*. Dans le rôle-titre, Madeleine Renaud de la Comédie française; François Paradis sera joué par le robuste Jean Gabin. L'acteur montréalais Fred Barry tient un petit rôle, celui de Nazaire Larouche, et servira également de conseiller en accent canadien auprès des comédiens français! (d'après le professeur André Fortier, de l'Université d'Ottawa).

1937

Sortie du premier long métrage parlant réalisé au Québec, *En pays neufs*, par l'abbé Maurice Proulx, et consacré à la colonisation de l'Abitibi. On retrouvera des images tirées des premiers films de l'abbé Proulx dans un documentaire de Pierre Perrault, *Le Retour à la terre* (1976).

1939

Création à Ottawa du «National Film Board of Canada». Le gouvernement fédéral nomme le premier commissaire, le cinéaste britannique John Grierson, qui dirigera l'institution de 1939 à 1945. Ce n'est que durant les années 1960 que l'appellation française «Office national du film», ou «ONF», deviendra plus usitée.

1940-1945

Durant la Seconde Guerre mondiale, les importations de nouveaux films français au Canada sont interrompues.

1941

Création par le gouvernement du Québec du Service de cinéphotographie. Norman MacLaren se joint à l'ONF.

PREMIÈRE VAGUE DE FILMS «CANADIENS»

1943

Sortie du premier long métrage de fiction québécois, *À la croisée des chemins*, réalisé par l'abbé Jean-Marie Poitevin. Le film comprend des séquences documentaires, et raconte les hésitations d'un jeune homme qui doit choisir entre fonder un foyer avec Pauline ou bien embrasser la vocation missionnaire pour évangéliser la Chine. Le texte de la narration de ce film est lu par René Lévesque (alors âgé de 21 ans), futur premier ministre du Québec.

1944

Le cinéaste d'origine russe Fédor Ozep réalise *Le Père Chopin*, qui sort en France sous le titre



M^{re} Albert Tessier (1895-1976), l'un des premiers cinéastes québécois. (Archives de la Cinémathèque québécoise).

L'Oncle du Canada, produit par une nouvelle compagnie québécoise, Renaissance Films.

1947

Ozep tourne simultanément en versions française et anglaise *La Forteresse* et *Whispering City* (avec des acteurs américains dans les rôles principaux).

1948

Le gouvernement canadien tente vainement de limiter l'omniprésence des films américains et élabore, selon les instructions du syndicat américain du cinéma (Motion Picture Association of America), une entente du nom de «Canadian Co-operation Project». Au lieu d'aider les créateurs canadiens, le gouvernement fédéral autorise et encourage les compagnies américaines à tourner des films sur le territoire canadien.



Le Théâtre Princesse à Rivière-du-Loup présente vers 1930 un film de Charlie Chaplin. (Coll. Yves Beauregard).

1948-1949

Paul Gury réalise *Un Homme et son péché* (d'après le roman et le radiroman du même titre) et, l'année suivante, *Le Curé de village*, suivi de *Séraphin*.

1949

René Delacroix tourne *Docteur Louise* et *Le Gros Bill*.

1950

Jean-Yves Bigras tourne *Les Lumières de ma ville*; Jean Devaivre réalise *Son copain*.

1951

Deux énormes succès: *La Petite Aurore, l'enfant martyr*, de Jean-Yves Bigras; et *Le Rosignol et les cloches*, de René Delacroix.

1952

Étienne Brûlé, gibier de potence, réalisé par Melburn E. Turner, et *Tit-Coq*, coréalisé par René Delacroix et Gratien Gélinas. Alfred Hitchcock tourne dans le Vieux-Québec son film *I Confess* (en français *La Loi du silence*).

Programmes des Cinémas de Province	
Théâtre "CARTIER" - Grande	Théâtre "VIMY" - Régard
Théâtre "PRINCEPS" - Studios de Long	Théâtre "ALMA" - Boulevard
Théâtre "LAUREN" - Mont-Laurier	Théâtre "ROXY" - Montclair Falls
Salle "PAROISSIALE" - Grande Rivière	Théâtre "AUDITORIUM" - Montclair Falls
Théâtre "MALARTIC" - Melville	Théâtre "SOLIN" - Saint
Théâtre "GEORGES" - St-Georges	Théâtre "CAPITOL" - St-Jean
Théâtre "LAUREN" - Mont-Laurier	SALLE PAROISSIALE - Ste-Anne
Théâtre "LÉVEL" - Rivière	Théâtre "CARTIER" - Tremblay, Qué.
Théâtre "CAPITOL" - Joliette	"BEYS CINEMA" - Bedford Mines
Théâtre "ROYAL" - Lacombeville	Théâtre "VICTORIA" - Victoriaville
Théâtre "NATIONAL" - Matane	Théâtre "PRINCEPS" - St-Jov.
Salle "LAPERRIERE" - Plessville	Théâtre "CAPITOL" - Châteauguay
Cinéma et Académie de Musique - Lévis	Théâtre "ROYAL" - Lévis
Théâtre "CARTIER" - Comandant	Salle "ROBIDOUX" - Amqui

«Programme des Cinémas de Province».
«Courrier du Cinéma», octobre 1940.
(Archives de la Cinémathèque québécoise).

Il reviendra pour la première à l'Auditorium
(l'actuel Capitol de la Place D'Youville).

1953
Cœur de maman, de René Delacroix; *L'Esprit du mal*, de Jean-Yves Bigras.

1954
Le gouvernement provincial de l'Union nationale interdit la projection de films produits par le «National Film Board» dans les écoles québécoises, et encourage les productions du Service de cinéphotographie du Québec.

PROCHAINEMENT

UN DRAME SUPER-DETECTIVE, EN SIX ROULEAUX, AVEC

JACK HOLT ET DOROTHY REVIER

dans

The Warning

Une vue émouvante et du plus grand intérêt, se rapportant à des efforts de détruire une organisation chinoise engagée dans le commerce d'opium. La scène se passe à Hong-Kong, en Chine, et est pleine de situations intrigantes, ruées et excitantes et se termine par un climax étonnant.

Aussi une comédie très amusante en 2 rouleaux.

The Cure

dans laquelle CHARLIE CHAPLIN vous fait rire comme CHARLIE CHAPLIN seul en est capable.

A

Dans

Le

Admission et

Les Portes ouvrent à 7.30 p. m. — Commence à 8 p. m.

WM. BHAW, Gérant.

Feuille volante annonçant une projection itinérante.
(Archives de la Cinémathèque québécoise).

1955
Le Village enchanté, premier long métrage d'animation réalisé artisanalement au Québec par les frères Marcel et Réal Racicot.

1956
Le National Film Board/Office national du film du Canada déménage ses bureaux et laboratoires à Ville Saint-Laurent, au nord de Montréal. Cet événement marquera en bonne partie la véritable naissance du cinéma québécois et le renouvellement du cinéma canadien.

1958
Michel Brault et Gilles Groulx réalisent à Sherbrooke un documentaire qui deviendra le manifeste du cinéma direct québécois: *Les Raquetteurs*, un court métrage de quinze minutes, comprenant un plan tourné en son synchrone (le discours de bienvenue du maire). D'ailleurs, tout le film laisse l'impression d'avoir été tourné en son synchrone.



Tournage en studio d'un plan du film «Un homme et son péché» de Paul Gury, 1948. Photo: Roméo Gariépy.
(Archives de la Cinémathèque québécoise).

AVÈNEMENT DU DIRECT

1961
Création de l'Office du film de la Province de Québec.

1963
Claude Jutra réalise son premier long métrage de fiction, *À tout prendre*. Michel Brault et Pierre Perrault coréalisent leur premier long métrage à l'île aux Coudres, *Pour la suite du monde*, nécessitant trois années de préparation, de tournage et de montage.

1964
Gilles Groulx réalise *Le Chat dans le sac*, dans lequel on sent une forte influence des films de la Nouvelle Vague française; Fernand Danseur tourne *Le Festin des morts*, sur le martyr des premiers missionnaires canadiens en terre amérindienne. Ce long métrage historique

contient une rare et brève scène de demi-nudité féminine. Par ailleurs, l'institut Connaissance du cinéma devient la Cinémathèque canadienne.

1965
La Vie heureuse de Léopold Z, de Gilles Carle; *Pas de vacances pour les idoles*, de Denis Héroux.

1966
Le Règne du jour, de Pierre Perrault, tourné en partie en France avec la famille Tremblay de l'île aux Coudres.

1967
Jean-Claude Labrecque tourne avec Michel Brault et Bernard Gosselin *La Visite du général De Gaulle au Québec*; Claude Fournier réalise sur le même événement un autre court métrage, *Du Général au particulier*, tous deux produits par l'Office du film du Québec.

1968
Denis Héroux réalise un mélodrame qui fait un malheur: *Valérie*, et déclare vouloir «désabiller la petite Québécoise».

À LA RECHERCHE DU SUCCÈS POPULAIRE

1969
Année érotique au Québec: Denis Héroux récidive avec *L'Initiation*.

1970
Deux femmes en or de Claude Fournier. L'un des plus grands succès commerciaux du cinéma québécois. Pierre Perrault réalise son film le plus virulent, *Un pays sans bon sens*, mais qui semble passer inaperçu.

1971
Pendant que Claude Jutra réalise *Mon oncle Antoine*, que Michel Brault et Pierre Perrault

sortent *L'Acadie, l'Acadie*, que Jacques Godbout tourne *Ixe-13* avec les Cyniques, Claude Fournier filme *Les Chats bottés*, Denis Héroux réalise *Sept fois par jour*, et Roger Cardinal tourne *Après-ski*. La même année, la Cinémathèque canadienne devient la Cinémathèque québécoise.

1972

Le long métrage *24 heures ou plus* de Gilles Groulx est censuré par l'ONF, et le restera jusqu'en 1977.

1973

Kamouraska de Claude Jutra; *La Mort d'un bûcheron* de Gilles Carle; *Réjeanne Padovani* de Denys Arcand; *Bar salon* d'André Forcier, et *Y'a toujours moyen de moyenner*, avec Willie Lamothe!

1974

Michel Brault tourne *Les Ordres*.

1975

Les Ordres reçoit à Cannes le prix de la mise en scène. Création de l'Institut québécois du cinéma, un organisme de recherche et de consultation sur la situation socio-économique du cinéma au Québec, chargé de conseiller le gouvernement. Gilles Carle réalise un drame psychologique très personnel, *La Tête de Normande St-Onge*.

1976

J.A. Martin, photographe, de Jean Beaudin.

1979

Mourir à tue-tête, de Anne-Claire Poirier.

1980

Les Bons Débarras, de Francis Mankiewicz.

UN RETOUR AU PASSÉ: QUELQUES GRANDES FRESQUES

1981

Gilles Carle tourne son meilleur film, *Les Plouffe*, d'après le roman de Roger Lemelin.

1983

Gilles Carle est le troisième réalisateur à tourner *Maria Chapdelaine*, et le premier Québécois, après les Français Duvivier (1934) et Allégret (1949).

PÉRIODE CONTEMPORAINE

1984

Jacques et Novembre, de François Bouvier et Jean Beaudry. Un film lucide sur la mort.

1985

Jack Valenti, qui représente le syndicat des distributeurs de films des États-Unis, menace de boycotter le territoire du Québec si le gouvernement de Pierre-Marc Johnson tente de restreindre la libre distribution des films hollywoodiens sur un territoire qu'il considère depuis toujours comme faisant partie de son «marché intérieur» (voir la première page de *La Presse* du dimanche 6 décembre 1985).

1986

Le film *Le Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand reçoit le prix de la critique au Festival de Cannes. Pierre Perrault reçoit un doctorat d'honneur de l'Université Laval.



Un film qui fit scandale: «Valérie» de Denis Héroux, 1968. (Archives de la Cinémathèque québécoise).



L'un des plus célèbres des cinéastes québécois, Pierre Perrault, durant le tournage de «La Bête lumineuse» en 1981. (Photothèque de l'Office national du film du Canada).

1987

Un zoo la nuit, de Jean-Claude Lauzon.

1988

Alias Will James, de Jacques Godbout.

1989

Le film *Jésus de Montréal*, de Denys Arcand, reçoit le prix spécial du jury à Cannes. La comédie *Cruising Bar*, de Robert Ménard, remporte un vif succès commercial.

1990

La Liberté d'une statue, d'Olivier Asselin.

1993

Une importante rétrospective sur le cinéma québécois et canadien a lieu au Centre Georges-Pompidou à Paris.

1994

Robert Lepage tourne à Québec son premier film, *Le Confessionnal*, inspiré du tournage du long métrage d'Alfred Hitchcock, *I confess*.

1995

Célébrations du centenaire du cinéma. ♦

Cette chronologie a été constituée par Yves Laberge, à partir de différentes sources, dont on trouvera la mention dans la bibliographie à la fin du dossier. Sans prétendre à l'exhaustivité, elle servira plutôt à fournir au lecteur quelques jalons.